



Ville de  
**QUINTIN**  
Petite Cité de Caractère

# Le Quintinais

Hors série

## HOMMAGE À TADEUSZ CYPRIAN

L'un des 50 officiers polonais, formés à Quintin en  
1918-1919

Il a écrit au crayon papier, sur le buffet de l'orgue de la basilique de Quintin : « *Aspirant Tadeusz CYPRIAN – Lwów – 2.3.1919* ». Il a alors 21 ans. De récentes recherches ont permis de connaître son engagement militaire pendant la Première Guerre mondiale et aussi pendant la Seconde.



Tadeusz CYPRIAN 1919

Polonais d'origines italiennes, il naît le 21 février 1898 à Zabłotów près de Śniatyn (actuellement en Ukraine), dans les montagnes des Carpates. Il décède à Poznań, Centre-Ouest de la Pologne actuelle, le 8 août 1979, à l'âge de 81 ans.

M<sup>me</sup> Joanna JEMIELITY a rédigé en 2012 un mémoire de 120 pages, sur la carrière de juriste de Tadeusz CYPRIAN et sur sa passion pour la photographie. Elle nous renseigne aussi sur le

parcours militaire, hors du commun, de cet homme.

Lors de la Première Guerre mondiale, il est enrôlé dans l'armée Austro-Hongroise. Fait prisonnier en Italie, il s'évade vers la France pour s'engager dans l'Armée Polonaise en France. Il transite par Quintin en mars 1919 pour une « instruction à la française »<sup>1</sup>. Puis, il regagne son pays dont le traité de Versailles consacre l'indépendance, le 28 juin 1919.

En 1922, il est diplômé de la Faculté de droit de l'Université Jagellonne (Cracovie). En 1925, il est juge à Poznań, puis premier magistrat du tribunal du district. En 1938, il est procureur de la Cour suprême à Varsovie.

Après l'invasion allemande de la Pologne, le 1<sup>er</sup> septembre 1939, il conduit sa famille à l'abri. Réserviste de l'armée de l'air, il cherche à rejoindre sa formation en déroute. Son parcours, présenté dans le premier article qui suit : « *Engagement de Tadeusz Cyprian dans la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>nde</sup> Guerre mondiale* », l'emmène de nouveau en France, puis en Angleterre.

Mais le 17 septembre 1939 l'URSS envahit l'Est de la Pologne,



Inscription sur le buffet de l'orgue de la basilique de Quintin

déporte et massacre 22 000 officiers<sup>2</sup> polonais, gardes-frontière et fonctionnaires de police, à Katyń et autres lieux. Des civils polonais sont aussi déportés principalement en Sibérie et au Kazakhstan. La famille de Tadeusz CYPRIAN y échappe. Mais nombre d'entre-eux périssent de maltraitements, comme le relate M<sup>me</sup> Ewa KUBASIEWICZ-HOUÉE, au travers de témoignages, dans le second article qui suit : « *Rappelle-moi l'odeur du pain* ». Au total 1 million 800 mille civils et militaires subiront ces déportations.

En 1945 Tadeusz CYPRIAN est procureur au procès des criminels nazis à Nuremberg.

Merci à M. Marek MIETELSKI, de Cracovie, qui a recherché et trouvé les contacts nécessaires. Merci aussi au club photo « Tadeusz CYPRIAN » de Kołoz<sup>3</sup>, légataire de ses photos, et qui en a autorisé la publication gratuite dans ce numéro du Quintinais. Merci à M<sup>me</sup> Ewa KUBASIEWICZ-HOUÉE, pour son aide et les témoignages qu'elle a collectés.

Gérard TROCHU

1) Page 14 de la Notice Communale rédigée en 1919 par Ch. Le Péchoux, instituteur à Le Légué.

2) Chiffre reposant sur des données incomplètes et actuellement inaccessibles.

3) Plus de 100 négatifs uniques y restent à explorer. Ils ont été remis dans une boîte portant l'inscription, de la main de Tadeusz Cyprian, « France 1919 ».

Texte original en Polonais, par M<sup>me</sup> Joanna JEMIELITY<sup>4</sup>

Tadeusz Cyprian (1898-1979) a reçu une formation de juriste, mais il était photographe par passion. Son activité dans ces deux domaines, bien qu'éloignés, était extrêmement vaste. Il réussit à concilier le professionnel et l'artistique. Cet article, présente l'engagement de Tadeusz Cyprian pendant la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>nde</sup> Guerre mondiale.

## Première Guerre mondiale

Au printemps 1916 Tadeusz Cyprian est appelé sous les drapeaux dans l'armée autrichienne, au terme immédiat de l'obtention son baccalauréat. Sa date de mobilisation est fixée au 5 mai 1916. Il est inscrit sur la liste des candidats à la Faculté de Chimie de l'Université de Lwów. Il n'a pas pu commencer ce cursus, depuis le 9 mai il est déjà à Budapest comme « volontaire d'un an » dans l'armée autrichienne, à savoir au 30<sup>ème</sup> régiment d'infanterie.

la vie de Cyprian.

Retour en juin 1917. Il est transféré, ainsi qu'une partie des captifs, de San Antonio au camp de Paduli Salerno. Les conditions de vie ne sont pas des meilleures et la mauvaise alimentation cause souvent des maladies. Le 3 août 1917, lors d'un examen médical, Cyprian est soupçonné d'un début de tuberculose. En conséquence, le 8 septembre, 1917, il est conduit à hôpital de Santa Maria Capula, près de Naples. Cependant, après des examens complémentaires, il est considéré comme sain et transféré au camp local. Santa Maria n'avait pas la meilleure réputation parmi les prisonniers de guerre. Cyprian ne le juge pas de façon très négative. Dans ce nouvel endroit, il s'acclimate très rapidement.

À la fin du séjour en captivité, il dit tout ce qu'il a appris de la vie de l'ensemble du camp. Malgré cela, il ne s'est jamais réconcilié avec le manque de liberté. Mais quand il y a eu des rumeurs d'une possible fin proche de la guerre, il lui était difficile de ne



Carte des régimes politiques en Europe avant la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale

Le 3 décembre 1916, il est diplômé de l'école d'officier de Zamość, et le 3 mars, 1917, il rejoint le front. Il est à l'action sur l'Isonzo italien, où les troupes austro-hongroises combattent les forces de la position italienne. Le 3 juin 1917, Cyprian est fait prisonnier par les italiens. Dans un premier temps, il est interné au camp à San Antonio. Dès le début, il tient un un bloc-notes où il enregistre les événements importants. Bientôt, cependant, ces documents se transforment en un journal étendu au travers duquel nous apprenons beaucoup de détails de cette période de

pas y croire, tout comme les autres prisonniers. La dernière note dans son journal apparaît le 9 novembre 1918 : « Je suppose que maintenant je vais déchirer ces notes, et je vais dire des choses importantes dans mon cahier, et de tous ces papiers, je vais en faire un paquet (...) »

À la fin une autre pièce intéressante, à savoir la « République de Santamaria » – « Comédie en un acte, sans texte, mais avec des explications et des mises en scène » par Cyprian.

4) Dans l'original de cet article, en Polonais, l'auteure mentionne les nombreuses sources sur lesquelles elle s'appuie.

# DANS LA 1<sup>ère</sup> ET LA 2<sup>nde</sup> GUERRE MONDIALE



Collections privées Tomasz Mościcki

Tadeusz CYPRIAN

L'histoire se déroule en 1918 dans un camp de prisonniers de guerre à Santa Maria en Italie. Les protagonistes sont des prisonniers, parmi eux, Cyprian.

La comédie ne comprend que les gens ordinaires avec leurs brèves caractéristiques et la description des lieux où ils vont. Le texte s'arrête brusquement.

Cyprian a réussi, après s'être échappé du camp, à se rendre en France. Après avoir achevé là-bas un cours de navigateur à l'école d'officiers, il a rejoint l'aviation.

Le choix de cette formation n'a pas été accidentelle – après avoir servi dans l'armée autrichienne le jeune Tadeusz exprime sa réticence pour l'infanterie.



© Kolski Klub Fotograficzny „Fakt” – KOŁO – Pologne

← Militaire polonais étendant son linge – Quintin 1919 (muret entre le vélodrome et le camping actuels) – par Tadeusz CYPRIAN

À l'époque, il retourne activement à son passe-temps. Après avoir terminé la formation appropriée, il a servi comme observateur aérien et photographe. Il a réussi à combiner le service dans l'armée avec sa passion : « (...) j'ai touché à la photographie aérienne, et en particulier au domaine des soi-disant images obliques, ce qui nécessite une bonne dose de sport, du siège de l'observateur, suspendu haut dans l'enchevêtrement de câbles, avec des aménagements de l'avion en « contre-plaqué, colle et ficelle » » pour prendre une photo de la cible en approche.

Ses photographies de cette période ont également été publiées dans différentes revues françaises non-périodiques.



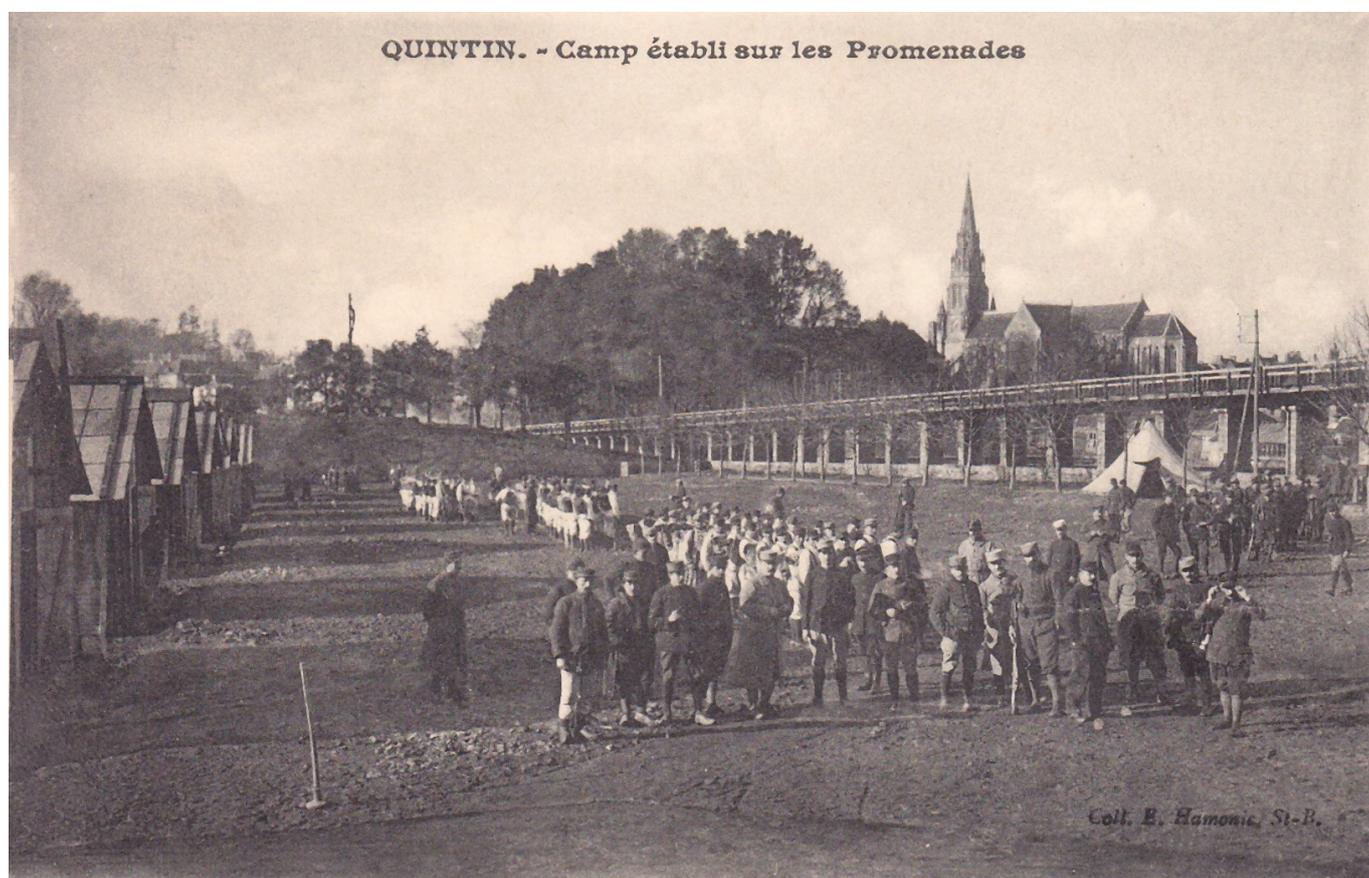
© Kolski Klub Fotograficzny „Fakt” – KOŁO – Pologne

Formation polonaise en 1919 à Quintin – Place du Martray – par Tadeusz CYPRIAN



© Kolski Klub Fotograficzny „Fakt” – KOŁO – Pologne

*Militaire polonais avec deux pains sous le bras – Quintin 1919 – rue aux Toiles – par Tadeusz CYPRIAN*



*1917 – Campement militaire des Promenades, actuellement vélodrome de Quintin*



© Kolski Klub Fotograficzny „Fakt” – KOŁO – Pologne

*Militaires polonais au ravitaillement – Quintin 1919 campement des Promenades (actuel vélodrome) par Tadeusz CYPRIAN*



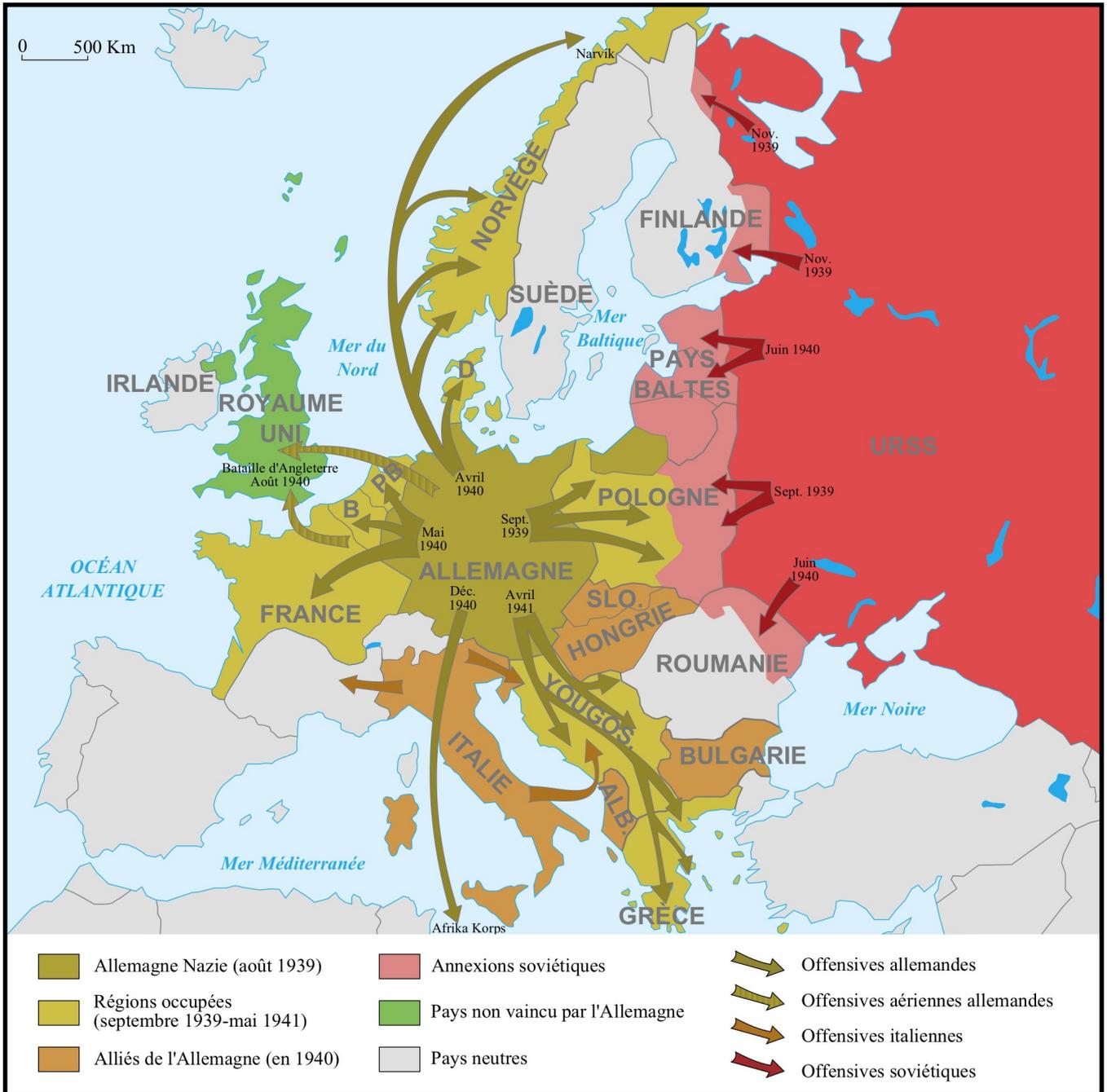
© Kolski Klub Fotograficzny „Fakt” – KOŁO – Pologne

*Terrain d'aviation militaire français en 1919 – lieu non identifié – par Tadeusz CYPRIAN*

## La Seconde Guerre mondiale

31 août 1939, Tadeusz Cypryan est affecté comme lieutenant de réserve au régiment d'aviation stationné à l'aéroport militaire d'Okęcie (NDLR : situé à Varsovie). Il a reçu l'ordre d'être présent sur site le septième jour suivant sa mobilisation, soit le 7 septembre.

unité. Il veut placer sa famille auprès de sa parenté à Lwów, où ils sont le 8 septembre, mais il n'a pas trouvé le chemin vers son unité. Cypryan a réussi à savoir que l'aviation était concentrée dans et près de Kosów (NDLR : aujourd'hui Kossiv en Ukraine), pour rejoindre probablement la Roumanie. Aussi il a laissé sa famille dans Lwów, et est parti le 10 septembre avec Zygmunt Pawlickim sur les traces de son régiment.



**1<sup>er</sup> septembre 1939, l'Allemagne envahit l'Ouest la Pologne – 17 septembre 1939 l'URSS envahit l'Est**

1<sup>er</sup> septembre. Début des raids et des bombardements sur Varsovie. Ils ont perdu foi en l'aide de la Grande-Bretagne et de la France. Cypryan n'a pas attendu le terme de sa désignation à l'aéroport d'Okęcie. Le 5 septembre il s'est rendu à l'aéroport militaire. Cependant, il n'a pas trouvé son régiment, et seulement appris que les unités aériennes ont déjà quitté la capitale. Un des officiers a également reçu des informations sur la concentration de son unité, le plus probablement sur la ligne Lublin – Lviv. Il sait que son devoir est d'aller à la recherche de son régiment. Il craint, cependant, de laisser sa famille dans Varsovie bombardée.

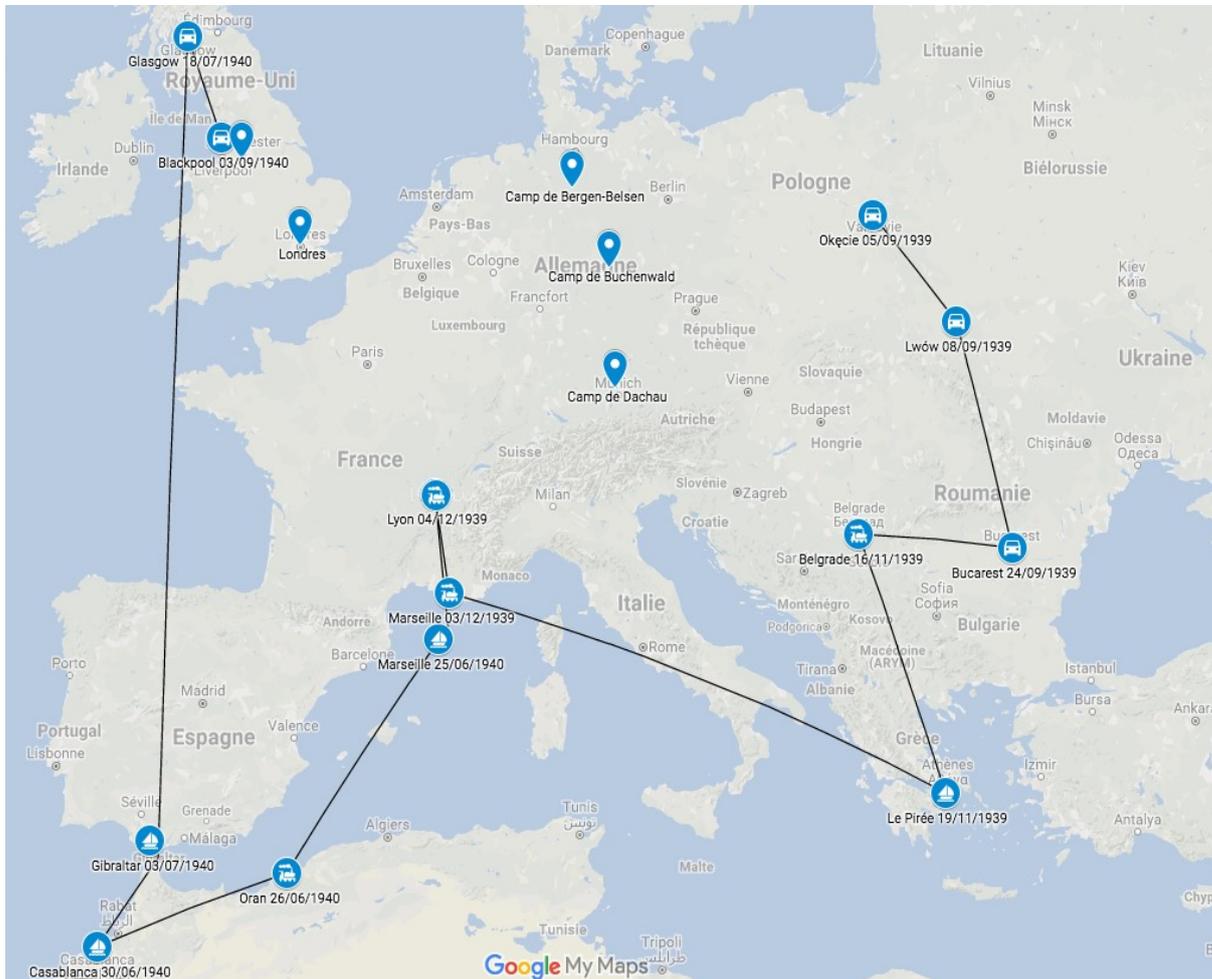
Donc, il prend avec lui en voiture sa femme, sa fille, sa belle-mère et un ami – Zygmunt Pawlicki, qui, comme lui cherchait son

Par Stanisławów ils rejoignent sans aucun problème majeur Kosów. Cependant, ils n'ont trouvé aucune formation aérienne, et obtenir des informations à leur sujet eût été un miracle. Cypryan a réussi à savoir que son régiment est probablement déjà en chemin vers la frontière avec la Roumanie.

Avec Zygmunt Pawlickim ils décident d'aller à Kuły situé à proximité de la frontière polono-roumaine, sur l'itinéraire possible du vol de la formation. Ils ont pris avec eux deux cadets d'aviation. Sur place, il est apparu que le régiment avait déjà passé la frontière et ils ont été obligés de poursuivre de leur propre chef. Après avoir rencontré à Kuły un major en civil, une connaissance de Cypryan, ils ont cependant appris la réticence de

la Roumanie à une aide active de la Pologne. Cet homme leur a également conseillé d'aller en France, rejoindre l'armée polonaise en formation là-bas. Cependant, pour y parvenir, il fallait éviter l'enregistrement en Roumanie et le camp. À cet effet, Tadeusz Cyprian a emporté un passeport, puis a enfilé des vêtements civils, qu'il avait avec lui pour réparer sa voiture. Il savait que s'il était en uniforme en Roumanie, malgré son passeport, il serait interné en camp.

il monte à bord d'un navire en direction de l'Afrique, pour se retrouver un jour plus tard à Oran. Le 27 juin commence un voyage de trois jours en train pour Casablanca. Il n'y est cependant pas resté longtemps. Déjà le 2 juillet, il navigue vers Gibraltar. Le lendemain il est déjà sur place, avant, le 7 juillet de naviguer plus loin – jusqu'au Royaume-Uni. Le 16 juillet il est dans un port d'Écosse, deux jours plus tard, il atteint Glasgow, et le 3 septembre il est à Blackpool. Au départ, il y sert dans l'armée de



**Parcours de Tadeusz Cyprian de 1939 à 1945**

Le dimanche 17 septembre, avec leurs compagnons de voyage, ils traversent la frontière polono-roumaine. Commence alors une longue guerre d'errance à travers l'Europe et même en Afrique. Le 24 septembre il est dans la capitale de la Roumanie – Bucarest. Ici, il faut faire face aux nombreux problèmes liés à l'obtention de visas permettant la poursuite du voyage. Quand il a réussi, le 16 novembre, à franchir la frontière pour Belgrade, Yougoslavie, d'où le lendemain, il est en train pour la Grèce. Le 19 novembre il arrive à Athènes. Neuf jours plus tard, du port du Pirée il est à bord d'un navire pour Marseille, en France. Il y arrive le 3 décembre. Le lendemain, après avoir voyagé en train, il est à Lyon. Ici finit la première phase de son exil de guerre.

Il est très déçu de la France. Ce n'est pas la France qu'il a connue en 1919 – forte, confiante et luttant pour la victoire. Il a trouvé une France effrayée et réticente à la guerre. Le 29 décembre, il est affecté au Centre de formation du personnel de l'Air à Lyon, où le lendemain il commence son travail. Il est employé au regroupement disciplinaire des soldats polonais démobilisés, provoquant des heurts.

Le 16 juin 1940, il quitte Lyon avec sa formation de l'Air, entrant ainsi dans la deuxième partie de la guerre d'adversité. Le 25 juin

l'air polonaise, et exactement au centre de formation. Ensuite, il travaille comme agent de liaison dans l'escadron aérien polobritannique à Ringway près de Manchester. Au tournant de 1940-1941, il est cependant transféré, au travail civil pour dépassement de la limite d'âge dans le service actif de l'Armée de l'Air.

\*\*\*

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les autorités polonaises en exil ont effectué de nombreuses tentatives pour évaluer le passé tragique – septembre 1939. Le 8 mai 1940, lors de la réunion, le Conseil des Ministres a décidé de

créer une commission pour étudier les causes des catastrophes de septembre et adopté un projet de décret présidentiel. Le 8 juin la composition de la Commission est fixée : le professeur Bohdan Winiarski (président), Stanisław Mikolajczyk, Herman Lieberman, Karol Popiel et le général Isidore Modelski. La Commission fait face à la tâche difficile de recueillir et de préserver les preuves liées à la guerre défensive de Pologne en septembre 1939.

Le 26 janvier 1941, Tadeusz Cyprian a reçu une proposition d'entrée dans cette Commission. Le 4 février il a reçu sa nomination officielle du ministre de la Justice de l'époque, Marian Seydy. Cela a coïncidé avec son transfert du service actif de l'Armée de l'Air, aux travaux civils. Agissant pour la Commission, Cyprian recherche et interroge des témoins et recueille des documents ayant une valeur probante. Sur la base des différents documents publiés sur l'industrie automobile de notre pays dans la période d'entre les deux guerres et les accords internationaux dans ce domaine, ainsi que l'histoire de l'aviation polonaise, aérospatiale et auxiliaire.

Tadeusz Cyprian a reçu, depuis le début de 1943, des propositions pour son transfert au ministère de la Justice. Après la mort du général Władysław Sikorski, en juillet 1943, les activités de la Commission ont considérablement faibli. Cela a aidé Cyprian à prendre la décision de changer d'emploi. A l'automne de 1943, il est passé au ministère de la Justice.

Ce début au ministère de la Justice n'a pas été le premier contact professionnel de Cyprian avec l'institution à l'étranger. Déjà, agissant pour la Commission il avait étudié les causes des catastrophes de septembre et commencé à coopérer avec le ministère, ce qui l'a conduit à son étude sur l'avenir du système politique de la justice et à la préparation de projets concrets fixés pour la période d'après-guerre en Pologne. Après son passage au ministère de la Justice il a élargi son travail sur cette question.

Le 4 juillet 1943, le Premier ministre du gouvernement en exil, le général Władysław Sikorski trouve la mort dans un accident d'avion. Le gouvernement polonais en exil à Londres crée une Commission pour se prononcer sur la cause de la mort du général. Le 16 septembre 1943, jusqu'à sa composition, Tadeusz Cyprian est délégué par le ministre de la Justice Wacław Komarnicki. Le lendemain, commence son travail intensif, sur l'étude de dossier britannique. Le 23 septembre il prend part à une conférence organisée au ministère de la Justice sur la catastrophe de Gibraltar, après quoi il commence à écrire les minutes des travaux du comité. Le 10 novembre – après une nouvelle audition du dossier – Cyprian présente, lors d'une réunion du Conseil des Ministres, les résultats des travaux antérieurs. Six jours plus tard, il prend part à une conférence avec le colonel Stanisław Karpinski sur l'inspection de l'aviation. La prochaine conférence dans cet endroit a eu lieu le 26 novembre. Alors que le 9 décembre, conjointement avec le ministre de la Justice, il entend Louis Łubieński – à la tête de la Mission Maritime polonaise de Gibraltar et ayant assisté à l'accident d'avion du général Sikorski. Puis, au sein du ministère de la Défense, il prend part au film sur le général Władysław Sikorski.

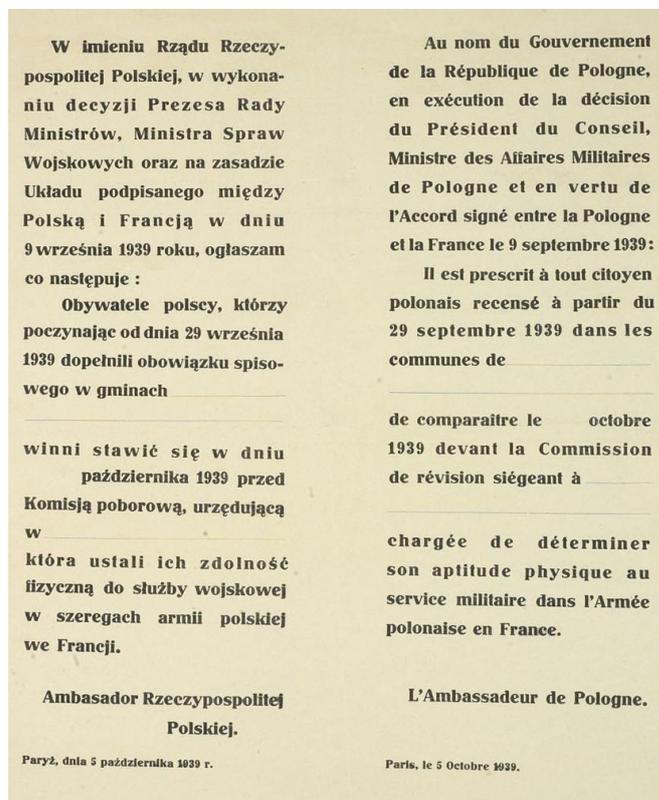
\*\*\*

Les atrocités de la Seconde Guerre mondiale étaient si grandes que même durant son mandat il a commencé à penser à punir les responsables. L'organisation créée à cet effet a été la Commission des crimes de guerre des Nations Unies.

Le 7 octobre 1942, la création de cette Commission est annoncée officiellement. Ce jour-là, le président américain Franklin Delano Roosevelt fait la déclaration à Washington de sa mise en place dans un avenir proche, en consultation avec la Commission britannique des crimes de guerre des Nations Unies. Une déclaration similaire est présentée le même jour à la Chambre des Lords à Londres, par le lord Chancellor, vicomte Simon. La tâche principale de la Commission était de déterminer les noms des personnes coupables de crimes de guerre et d'élaborer des procédures pour leur jugement.

Le 20 octobre 1943 le Foreign Office à Londres a tenu une réunion d'organisation avant le début officiel des travaux de la Commission. Au cours de cette réunion, il fallait définir exactement la tâche de la Commission. Elle devait tout d'abord examiner les accusations portées par les gouvernements de divers pays et créer une liste des criminels de guerre constituant la base de l'émission des pays concernés. En outre, la Commission devait fournir des conseils et une assistance aux gouvernements intéressés dans le domaine des questions liées aux crimes de guerre.

La Commission a été constituée le 18 janvier 1944 à Londres. Les



#### Appel à comparaître devant la Commission de Révision

gouvernements siégeant à la Commission ont créé le Bureau des Affaires nationales des crimes. Il a commencé à annoncer régulièrement les listes de criminels de guerre, ainsi que le travail minutieux juridique restant prévu avant même la Commission.

Le gouvernement polonais en exil a également eu ses représentants à la Commission. Initialement, le seul représentant était le professeur Stanisław Glaser. Cependant, à l'automne 1943, le ministre polonais de la Justice du gouvernement en exil, Wacław Komarnicki, délègue aussi Tadeusz Cyprian pour travailler à la commission. Le 5 novembre Cyprian reçoit une lettre officielle du ministère de la Justice, qui le reconnaît comme l'un des procureurs publics prévus dans le « Décret du Président de la République en date du 29 avril 1940, sur la collecte et l'obtention des preuves sur les cas de crimes de droit commun. » Le 21 mars 1944, Tadeusz Cyprian pour la première fois a représenté le gouvernement polonais en exil à la réunion de la Commission. En revanche, depuis l'automne, en raison de la nomination de l'ambassadeur du professeur Glaser auprès du gouvernement pour la Belgique, il est l'unique délégué de la Pologne. Le 25 septembre 1944, il est élu Président du comité juridique de la Commission.



Extrait d'une plaque en français, à Wrocław (Pologne)  
Elle y est reproduite en plusieurs langues.

Tadeusz Cyprian traite dans la Commission, entre autres, de la préparation du matériel pour le procès de Nuremberg, des procédures, de la poursuite et de l'extradition des criminels de guerre. Il a également pris une part active à la pose des règles du Statut de Nuremberg.

26 avril 1945, comme treizième membre de la délégation de la Commission, il était au camp de concentration de Buchenwald près de Weimar en Allemagne, immédiatement après sa libération. Le but de la visite était de documenter la Commission en place sur les crimes allemands commis pendant la guerre.

Après sa visite à Buchenwald, le général américain Eisenhower propose aux représentants de la Pologne, de la Tchécoslovaquie, de la Grèce et de la Yougoslavie d'envoyer des missions militaires pour crimes de guerre. Ils ont l'assurance qu'elles seront accréditées par le siège britannique et américain. Leur mission est de recueillir des preuves et de traquer les criminels de guerre. Tadeusz Cyprian, moins d'un mois après la proposition du général Eisenhower, a organisé deux missions militaires polonaises pour crimes de guerre, composées de juges et procureurs, qui ont immédiatement commencé leur travail.

En tant que représentant de la Commission, Tadeusz Cyprian était aussi dans les camps de Bergen-Belsen et Dachau immédiatement après la libération en 1945.

Presque dès le début de 1945 Tadeusz Cyprian a envisagé la possibilité de son retour au pays. Sur cette période, sans aucun doute très difficile de sa vie, vous ne pouvez tirer d'informations à partir des notes incluses dans son calendrier de l'année. Considérant sérieusement l'opportunité de revenir en Pologne ou de

rester à Londres. D'une part, au pays résidait sa famille, qu'il n'avait toujours pas revue depuis de nombreuses années. Et c'était certainement l'argument le plus important pour un retour. L'absence des proches est notée à plusieurs dates, non seulement en 1945. D'ailleurs est écrit sous la date du 3 février : « Apparemment, le gouvernement de Lublin nous a condamnés à 15 ans de prison chacun pour avoir quitté le pays au service du gouvernement de Londres. » D'autre part, après plusieurs années de collaboration avec ce gouvernement, il voulait juste être loyal envers lui.

Le 15 février 1945, Tadeusz Cyprian a refusé de signer la protestation présentée aux Polonais de Londres contre la Déclaration de Yalta, signée deux jours avant. Dans le même temps, il se porte volontaire pour retourner au pays. Il a commencé à pencher pour quitter Londres, et l'environnement de l'exil, enfin, à coopérer avec le gouvernement provisoire d'unité nationale (TRJN), et à envisager la perspective du retour en Pologne, à l'été 1945. Sur son calendrier en date du 7 juillet, il écrit : « RECONNAISSANCE DU GOUVERNEMENT DE VARSOVIE. Je commence un nouveau chapitre (...). ADIEU AU MINISTRE ET À L'EXEMPTION DE SERVICE. FIN DU RÊVE ». Abandonnant la coopération avec le gouvernement de Londres, il perd aussi la fonction de délégué de la Pologne à la Commission des crimes de guerre des Nations Unies.

Rédigé pour le Quintinais par Joanna JEMIELITY



Carte de l'association des photographes polonais de Tadeusz CYPRIAN

## RAPPELLE-MOI L'ODEUR DU PAIN



Przypomnij  
mi  
zapach chleba

« Rappelle-moi l'odeur du pain »<sup>5</sup> est le récit des destinées tragiques des familles polonaises des confins orientaux de la II<sup>e</sup> République Polonaise, où elles vivaient, déportées au fin fond de l'URSS après que l'Armée Rouge eut envahi ces territoires. C'est là-bas que ces déportés ont dû vivre et mourir, souvent dans des conditions inhumaines. Parmi la population civile polonaise déportée à l'Est en 1940 il y avait de très nombreux enfants. Ce sont ces enfants, condamnés à d'innombrables souffrances, à la maltraitance, à la mort et à l'oubli qui sont les héros du présent livre.

Le traité signé à Moscou le 23 août 1939 entre le III<sup>e</sup> Reich Allemand et l'Union Soviétique (connu sous le nom de pacte Ribbentrop-Molotov) comportait un protocole secret qui prévoyait le partage de l'Europe Centrale et Orientale entre ces deux puissances totalitaires. L'Allemagne attaqua donc la Pologne le 1<sup>er</sup> septembre 1939, date qui signa le début de la Deuxième Guerre mondiale et peu après – le 17 septembre – l'Union Soviétique envahit l'Est de la Pologne.

L'occupation soviétique s'étendit alors sur plus de la moitié du territoire de la Pologne. La région de Wilno (Vilnius) fut cédée dans un premier temps à la Lituanie, mais quelques mois plus tard celle-ci aussi perdit pratiquement son indépendance passant sous le contrôle de Moscou, conformément à ce que les Russes avaient planifié. Sur le reste des territoires polonais de l'Est envahis, les occupants soviétiques organisèrent une parodie d'« élections », au cours desquelles les habitants se sont soignant prononcés en faveur de l'incorporation de ces régions à l'URSS.

Et c'est ainsi que des territoires qui depuis des siècles faisaient partie de la Pologne ont été rattachés aux Républiques soviétiques de Biélorussie et d'Ukraine.

Immédiatement après l'occupation des territoires polonais fut lancée la russification de l'éducation et de la culture, la confiscation et nationalisation des biens et des entreprises ainsi que la « socialisation » au sens large du terme, tandis que la population polonaise commença à être déplacée dans les régions les plus éloignées de l'URSS.

Les déportations de masse se déroulèrent en quatre opérations, commencées le 10 février, le 13 avril et le 29 juin 1940, puis fin mai – début juin 1941. La population de souche polonaise était transportée principalement en Sibérie et au Kazakhstan. Des familles entières furent déportées sans avoir la possibilité de prendre au moins une provision de nourriture et des vêtements pour la route. Parmi les déplacés, les plus âgés et les nombreux enfants, ne supportèrent pas le long transport dans des conditions difficiles. Ils furent très nombreux à mourir.

Un premier témoignage nous montre comment se déroulait le voyage des déportés polonais en février 1940 :

*« On nous fit monter tous les cinq dans un wagon à bestiaux, dans lequel se trouvaient déjà 48 personnes, et la porte fut verrouillée de l'extérieur. Ainsi commença un terrible voyage qui allait durer près de quatre semaines. Les personnes les plus fragiles ne supportaient pas les conditions affreuses et mouraient en route. Quand le train s'arrêtait, les convoyeurs ouvraient les portes juste le temps de jeter les cadavres dans la neige...*

*Et l'hiver était si sévère cette année-là que les arbres éclataient avec fracas et les oiseaux gelaient en plein vol... (...)*

*Le wagon était équipé de châlits des deux côtés de la porte. Au milieu il y avait un poêle en fer rustique, que l'on appelait « koza » (littéralement « la chèvre »). Au bas de la porte bloquée se trouvait une ouverture à laquelle aboutissait une sorte d'évacuateur fait de deux planches en pente. Un morceau de chiffon suspendu devant était censé dissimuler ce « cabinet de toilettes » par souci soviétique de « la culture » ! (...) L'urine et les excréments gelaient presque immédiatement quand la température à l'extérieur descendait à - 40 ° C ».*

Une fois arrivés à destination, les déportés polonais étaient le plus souvent assignés à des travaux forcés très pénibles et souvent au-dessus de leurs forces, dans les fermes collectives (les kolkhozes et sovkhoses) ou au bûcheronnage en forêt. Dans de nombreux cas ils étaient abandonnés en rase steppe, sans aucun gîte. Ceux qui savaient se construire un abri semi-enterré ou une simple cabane pouvaient survivre pendant un certain temps, mais le travail exténuant, la faim et les maladies se chargeaient des autres. La situation des enfants était particulièrement tragique.

Une des protagonistes de ce livre se souvient :

*« Malgré les conditions terribles et dangereuses, personne à l'exception des tout petits enfants n'était dispensé du travail. Les enfants de 14 – 15 ans recevaient une misérable haridelle aussi épuisée qu'eux pour transporter sur des traîneaux de lourds grumes. Affectés à ce travail, les enfants ne pouvaient hélas pas*

5) Traduction du texte de présentation du livre d'Ewa Kubasiewicz-Houée „Przypomnij mi zapach chleba”, éditions Lena, Wrocław 2014.

rentrer pour la nuit au baraquement où ils dormaient habituellement, car c'était trop loin. Ils n'auraient pas le temps de rentrer avant la nuit et le lendemain matin il fallait être de nouveau au travail de bonne heure. Ces enfants apprirent donc à se construire des sortes de cabanes avec de la neige et des branchages, pour y passer la nuit. Souvent ils n'y arrivaient plus, tombant de fatigue et de faim. Ils gelaient. Les bandes de loups affamés devoraient alors le cheval et l'enfant. Il n'était pas rare que des gens, partant sur les lieux de coupe, trouvent des lambeaux de vêtements autour des cahutes de ces jeunes déportés » (...)

« ...une fois en hiver, la petite Terenia avec sa maman rencontra sur son chemin une paire de bottes avec des restes de pieds humains. La petite fille se souvint pendant longtemps de cette horreur. »

L'éclatement de la guerre entre l'Allemagne et l'Union Soviétique en 1941 apporta un espoir de changement de la situation tragique des déportés polonais. L'Armée Rouge n'était absolument pas préparée. Staline ne s'attendait pas à pareille trahison de la part de celui qui avait été jusqu'alors son allié, ni à ce que lui-même devienne de manière inattendue membre de la coalition antihitlérienne. Il devait donc chercher aussi des renforts en militaires aptes au combat parmi les 240 mille soldats polonais emprisonnés dans les camps soviétiques. Le Commandant en Chef des Forces Armées Polonaises, le général Władysław Sikorski et l'ambassadeur soviétique en Angleterre Ivan Maïsky signèrent donc à Londres un accord pour la libération des Polonais des camps et des prisons en URSS. Une « amnistie » a été également décidée pour les civils. C'est à ce moment-là que sortit de prison à Moscou le général Władysław Anders qui a été chargé par le gouvernement polonais en exil de la mission de créer une Armée Polonaise en URSS et ensuite la sortir par l'Iran et l'emmener sur le front auprès des alliés occidentaux. Le lieu choisi pour la formation de l'armée polonaise était en Ouzbékistan. Le rêve de tous les Polonais qui s'étaient trouvés en URSS, hommes, femmes et enfants, était d'arriver dans le centre de formation de cette armée. Voici un exemple cité dans le livre :

« Lorsque la nouvelle de la formation d'une armée polonaise en Ouzbékistan parvint au kolkhoze, madame Wiktorina comprit que l'unique chance de salut pour les gens au bout de leurs forces, en majorité des femmes et des enfants, était de rejoindre les soldats polonais. C'était loin d'être facile, car le centre de formation de l'armée se trouvait à environ 200 kilomètres (...), à la frontière de l'Ouzbékistan et du Kirghizistan soviétiques. Mais on ne pouvait plus attendre une seconde. Il fallait y arriver à tout prix, chercher de l'aide pour ceux qui étaient épuisés au point de ne pas pouvoir se mettre en route tout seuls. Il était évident que sans une aide immédiate, ces gens ne pourraient plus supporter les conditions terribles de la déportation. Elle décida donc avec deux autres femmes d'aller à pied jusqu'au centre de formation de l'armée polonaise.

C'était vers Pâques et la neige commençait seulement à fondre dans la montagne. Il fallait traverser des torrents tumultueux, trouver des ressources pour parcourir cette piste harassante malgré la faiblesse accumulée et la faim (...) Elles marchaient avec acharnement, car elles savaient que la vie de leur proches en dépendait. Elles passaient la nuit sous les bancs des tavernes et se nourrissaient avec les reliefs des repas des consommateurs. Finalement, après une semaine de marche, elles parvinrent au

but. Exténuées, ressemblant plus à des squelettes qu'à des femmes vivantes, elles tombèrent à genoux devant les soldats, implorant de la pitié pour ces enfants polonais laissés loin, là-bas. »

L'armée polonaise en formation n'avait pas la possibilité d'emmener avec elle tous les déportés. Elle manquait de vêtements, de nourriture, de médicaments. En 1942 purent quitter l'Union Soviétique dans des conditions inimaginables près de 80 mille soldats et plus de 37 mille civils, dont de nombreux enfants, qui furent ensuite placés dans des centres d'accueil de par le monde – en Inde, en Afrique, au Mexique. Mais pour avoir le bonheur de quitter cette « terre inhumaine » il fallait d'abord arriver jusqu'à Krasnovodsk (aujourd'hui Türkmenbaşy) au Turkménistan, ce qui n'était pas facile. Voici le récit d'un de nos personnages :

« On est au mois d'août et il fait très chaud. Le train nous emmène jusqu'au port sur la rive soviétique. Nous descendons et à la tombée de la nuit nous nous dirigeons en une foule innombrable en direction du quai où doit nous attendre un bateau.

Nous avons marché ainsi sept kilomètres, très longtemps, dans une chaleur effroyable et une fatigue sans nom. »

Un repos a été décidé près du quai. Les gens tombèrent exténués et ne se levèrent pas avant l'aube. C'est seulement à la lumière du jour qu'ils constatèrent qu'ils étaient salis d'excréments humains, car la veille d'autres soldats avaient déjà campé à cet endroit.

« (...) chacun voulait parvenir au bord de l'eau, pour se laver. De l'eau, il y en avait plein, mais elle était très grasse ... »

C'est dans cet état que les soldats polonais et une foule de civils montèrent à bord du bateau vraquier « Kaganovitch ». Le chargement des passagers dura toute la journée et toute la nuit, car des voitures prioritaires ne cessaient d'arriver. Des malades étaient hissés à bord sur des brancards.

La situation des enfants orphelins et malades pendant ce voyage était particulièrement difficile :

« Une jeune paysanne du nom de Maryna s'est occupée de la petite Janeczka, très malade et qui s'est attachée à sa bienfaitrice. (...) C'est uniquement grâce à celle-ci qu'elle a survécu et est arrivée en Iran. Elle n'était pas la seule à bord à être malade. Il y avait sur le bateau beaucoup de gens souffrant, le plus souvent de dysenterie. Le bateau était tellement chargé que l'on craignait qu'en cas de gros temps il ne sombre. Il y avait plein de monde sur le pont comme dans les cales. La foule poussait de tous les côtés. Il n'y avait rien d'étonnant à cela, car certaines personnes attendaient depuis plusieurs jours cette occasion pour partir. Janeczka n'avait même pas la force de s'asseoir et restait couchée, mais Maryna s'occupait d'elle très tendrement. Manque de chance, elles se trouvaient à côté du réservoir d'eau et quand le bateau oscillait sur les vagues, cette eau éclaboussait tout le temps Janeczka. Maryna l'essuyait sans cesse. Mais il était impossible de changer de place, car le bateau était bondé. On ne pouvait même pas rêver d'aller aux toilettes. Maryna donnait à la petite fille des bouts de chiffons qu'elle jetait ensuite par-dessus bord. Tout le monde souffrait de la soif car il n'y avait pas du tout d'eau potable. »

Un autre des protagonistes de ce livre évoque le souvenir de cette traversée ainsi :

« *Tout le monde était malade et chacun tenait son pantalon prêt à être baissé. Celui qui avait besoin de « se soulager » cherchait quelqu'un pour le soutenir pendant qu'il exposerait son postérieur de l'autre côté du bastingage, sous le regard indifférent des autres passagers. Chacun n'avait qu'une obsession : trouver à temps une place près de la rambarde.* »

Seule une petite partie des Polonais déportés a réussi à quitter la « capitale du prolétariat mondial ». La plupart des anciens prisonniers et déplacés furent obligés de rester en URSS. Leur situation empirait progressivement, en particulier après que Moscou eut rompu en avril 1943 les relations diplomatiques avec le gouvernement polonais en exil.

Au printemps 1943 fut menée pour la deuxième fois l'opération visant à forcer les Polonais à accepter les papiers d'identité soviétiques. Le refus signifiait le plus souvent une nouvelle condamnation au goulag. Les conditions étaient tellement dures que la mort n'arrêtait pas de faire sa besogne. La possibilité d'aller en Pologne dans ses nouvelles frontières apparut seulement des années après la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Et même alors, tous ceux qui l'auraient souhaité n'ont pas pu partir.

La même année, les organes officiels de l'état soviétique évaluèrent le nombre des habitants des territoires polonais annexés par l'URSS à 11 millions 976 mille personnes, dont environ 6 millions de population polonaise de souche. Il manque dans ces statistiques entre 500 mille et un million et demi de Polonais. Certains d'entre eux ont été sans doute comptabilisés à dessein dans les statistiques soviétiques parmi les autres nationalités. Mais comme les archives russes et biélorusses ne sont toujours pas pleinement accessibles, les historiens ne sont pas tous d'accord quant au nombre de citoyens polonais déportés en URSS entre 1939 et 1945. Même le nombre des officiers polonais assassinés à Katyn et dans d'autres lieux de supplice n'est pas complet, car il manque entre autre la « liste biélorusse » des victimes. L'Institut Polonais de la Mémoire Nationale a évalué en 2009 le nombre des ressortissants polonais victimes des représen-

sions du régime stalinien à 1 million 800 mille.

Le régime communiste interdisait de parler des crimes soviétiques, c'est pourquoi jusqu'à la moitié des années 90 du XX<sup>ème</sup> siècle, il n'était possible de lire quelque chose à ce sujet que dans des livres publiés à l'Ouest. C'est dans les pays occidentaux qu'ont été écrits les excellents ouvrages d'auteurs comme Gustaw Herling Grudziński ou Józef Czapski. Le général Władysław Anders a lui aussi publié ses mémoires. En Pologne aussi paraissent désormais de nombreuses publications consacrées à ces sujets.

Le Président de l'Institut de la Mémoire Nationale Łukasz Kamiński écrit dans la préface de l'édition polonaise du livre « Rappelle-moi l'odeur du pain » :

« *Compte tenu de la fuite du temps, les souvenirs publiés décrivent de plus en plus souvent les évènements du point de vue d'enfants. C'est une approche particulière, dans laquelle ce sont les émotions qui ont le relief le plus marqué (...) Ceci ne diminue en rien leur valeur, que ce soit pour les travaux de recherches historiques, ou pour atteindre le lecteur contemporain. Cette perspective peut même s'avérer plus bouleversante et le récit – laisser une empreinte plus durable dans la mémoire.* »

Heureusement, certains de ces enfants ont réussi à survivre et aujourd'hui, après des décennies de silence imposé, ils ont trouvé encore suffisamment de force pour se replonger dans ces souvenirs douloureux. L'auteure a passé de nombreuses heures à s'entretenir avec les protagonistes de ces récits, ce dont elle leur est infiniment reconnaissante, car, grâce à eux il sera possible de sauvegarder non seulement la mémoire de ceux qui sont restés pour toujours là-bas, dans cette terre étrangère et hostile, mais aussi rappeler ceux de nos compatriotes que le sort a dispersés de par le monde, en les condamnant à vivre avec un mal du pays inextinguible.

Publié dans le Quintinais avec l'aimable autorisation  
d'Ewa KUBASIEWICZ-HOUÉE

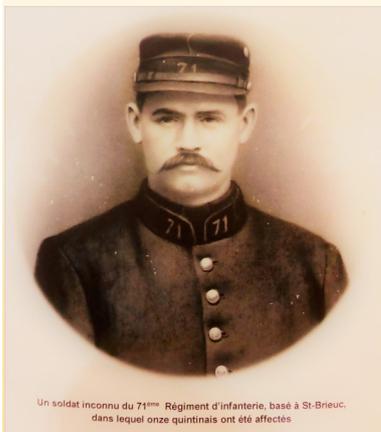
## « LES QUINTINAIS MORTS POUR LA FRANCE DANS LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE »

### EXPOSITION AU CENTRE HOSPITALIER DE QUINTIN

Un travail de mémoire consacré aux morts de Quintin, travail associant :

- La ville de Quintin
- Le Lycée E. Freyssinet de Saint-Brieuc
- L'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre des Côtes d'Armor

**VISITES LIBRES AUX HEURES D'OUVERTURE DE L'ÉTABLISSEMENT,  
JUSQU'AU 18 FÉVRIER**



Un soldat inconnu du 71<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie, basé à St-Brieuc, dans lequel onze quintinais ont été affectés

Bulletin hors série de la Ville de Quintin

Directrice de publication : Mireille Airault

Directrice-adjointe : Françoise Guillou

Réalisation : Béatrice Pérennès / Johan Ruellan

Rédaction : Gérard Trochu, Joanna Jemielity, Ewa Kubasiewicz-Houée

Imprimerie : Imprimerie Quintinaise Tirage : 1 800 exemplaires

Crédit photos : Les rédacteurs et Kolski Klub Fotograficzny „Fakt” – KOŁO – Pologne

Dépôt légal : janvier 2017